

à son profit , dans un temps où la guerre entre la France et l'Angleterre ne permettait d'avoir de l'indigo et du pastel qu'à un prix exorbitant , elle lui aurait donné une fortune immense. Il l'a livrée généreusement au commerce et cela lui paraît une chose si simple qu'il n'en parle même pas.

La perte que M. Raymond fit de sa mère, le besoin du repos et la nécessité de surveiller ses affaires pécuniaires , le décidèrent à donner sa démission. Ici se termine sa carrière publique.

Les trois chapitres qui terminent l'ouvrage sont consacrés au récit d'un voyage à Paris , où l'auteur reçut , à l'exposition de 1819 , un des premiers prix décernés à la plus importante découverte faite dans l'espace de dix ans , et enfin à la relation de deux voyages à la Grande-Chartreuse.

A. HÉNON.

Au moment de mettre cette feuille sous presse , la *Revue du Dauphiné* (1) que publie M. Ollivier Jules avec tant de conscience et de talent , nous apporte de nouveaux documents sur M. Raymond. Nous reproduirons ici cet article comme un complément aux détails biographiques que nous venons de donner.

M. Raymond (Jean-Michel), né à Saint-Vallier, département de la Drome, le 24 mars 1766, y est mort le 6 mai 1837, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Il se destina d'abord à la médecine, et après avoir reçu le grade de docteur à la Faculté de Montpellier, il vint, en 1786, exercer son art à Saint-

(1) *Revue du Dauphiné*, in-8°; Valence, Ollivier Jules, directeur. On souscrit chez Borel, l'imprimeur, rue Sainte-Marie, 1, et à Lyon, chez L. Boitel, quai Saint-Antoine, 36. La livraison de juin complète le 1^{er} volume.